

LE JOUR, 1954
4 NOVEMBRE 1954

LA CONQUETE DE JERUSALEM

Pas à pas et comme un défi au droit public, aux Nations-Unies, à la Chrétienté et à l'Islam ensemble la conquête de Jérusalem par Israël se poursuit.

Le nouvel Ambassadeur des Etats-Unis en Israël présentera ses lettres de créances à **Jérusalem**. Les Américains ont beau dire que cela ne doit pas être interprété comme un acte d'hostilité à l'égard des Arabes. Ils s'engagent un peu plus d'année en année. Il est futile de faire **volontairement** une brèche au droit des gens et d'affirmer paisiblement que ce n'est pas un acte hostile.

Mais, de faiblesse en capitulation, la puissante Amérique nous mènera on ne sait où. Visiblement elle subordonne sa politique extérieure à sa politique intérieure. Les choses se passent comme si Washington, à l'égard d'Israël, n'était pas libre de ses décisions.

Cela s'est vu, une fois de plus, tout au long de la préparation des élections américaines qui se sont déroulées mardi.

Israël tient Jérusalem pour sa capitale comme si Jérusalem était une ville indifférente au reste de l'univers. **Mais s'il est une ville au monde qu'il faut internationaliser pour les considérations d'ordre spirituel et d'ordre politique les plus graves, c'est bien Jérusalem.**

La présence statutaire et permanente des Nations-Unies à Jérusalem s'avère de plus en plus comme une nécessité et comme une condition fondamentale de la paix. Cela n'empêche pas les Etats-Unis de la rendre plus difficile par un acte gratuit qui ancre davantage Israël dans sa détermination.

Parallèlement, Israël s'arme jusqu'aux dents ; et si les Arabes veulent s'armer à leur tour, Israël proteste et fait entendre ses clameurs jusqu'au bout du monde.

Cent manœuvres se poursuivent pour qu'Israël puisse, un jour ou l'autre, achever la conquête de Jérusalem. A cela l'Amérique prête son concours diligent. **Tel Aviv est la capitale officielle d'Israël ; mais l'Ambassadeur des Etats-Unis donnant le bon exemple à toutes les diplomaties de la terre, consent à présenter ses lettres de créance à Jérusalem. Si ce n'est pas un acte déplaisant, un acte hostile à l'égard des Arabes, qu'est-ce ? Les Américains le font quand même ; et quand les Américains cèdent, que faut-il attendre de la résistance des autres ?**

On croyait à plus de clairvoyance, on espérait plus de justice depuis certains discours de M. Byroade. Mais voilà que le courant emporte tout. La conquête de Jérusalem progresse avec la complicité tacite de ceux qui devraient l'empêcher à tout prix. Et le malheur est devant nous.